Messages œcuméniques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 12

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

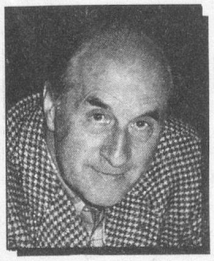
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PASTEUR J. R. LAEDERACH

MESSAGES



Une règle d'or

Règle d'or
pour être heureux:
connaissez vos défauts,
ignorez ceux des autres.
Jean Giraudoux
1882-1944

Etre heureux? Jouir du bonheur? Une recherche générale, le désir de chacun. Mais qui atteint ce but? Au surplus, tous n'ont pas la même idée du bonheur. Quelle définition commune serait apte à satisfaire tout le monde? Les fameuses Béatitudes de l'Evangile de Matthieu (chap. 5) commencent toutes par ce mot-clé: «Heureux...» Elles énoncent des vérités spirituelles presque inaccessibles, mais proposent un bonheur qui dépasse les données de ce monde. Certes il y a loin entre ce bonheur biblique et celui, plus terre-à-terre, plus simple, que Giraudoux propose. Pourtant la règle d'or de l'écrivain comporte une sagesse humaine valable pour tous et tous les âges. Valable peut-être encore plus pour ces aînés que nous sommes. Car la vie et les expériences, bonnes ou douloureuses, nous ont, on l'espère du moins, ouvert les yeux sur nous-mêmes. On se découvre quelques «lumineuses qualités» à côté d'un certain nombre de solides défauts. (A hésiter, le conjoint vous renseignera). De quoi nous inciter à la modestie et à l'humilité. Ce sera, pour le croyant, la confession des fautes, publique à l'église, ou privée dans le confessionnal. Ce sera pour chacun et chaque soir, le bilan nécessaire et salutaire de la journée au déclin. Ce qui aide à cribler réussites et échecs, courage montré et défaillances subies, degré de foi ou d'incrédulité. Ce compte-là, journalier, mérite d'être fait. Voir clair en soi est une lessive spirituelle ou morale nécessaire dont on ne sort pas forcément «Plus blanc», mais au moins lucide. Et sans illusion sur soi, si on est honnête. Ce qui devrait engendrer un sommeil bienfaisant, prélude à une journée nouvelle réussie.

Mais il y a aussi les autres, ceux qu'on évoque forcément en se scrutant dans le miroir personnel de l'âme et de la conscience. Avec la tentation d'affirmer: «Je ne suis pas comme tel ou tel, je vaux tout de même plus, je n'ai pas ses défauts qui m'énervent, ni son sale caractère, je suis quand même mieux, pas de comparaison possible!» Et l'on compare à son propre avantage, au détriment de l'autre, dont on décèle les défauts avec une acuité diabolique. Le fait est si humain que la Bible, ce livre par excellence de la vie de tous les jours (et de l'Autre) y fait de fréquentes allusions. Qui ne connaît la parabole du pharisien et du péager? Quant à l'écrivain français, il rejoint par son observation ce proverbe arabe: «Le chameau ne voit pas ses bosses, mais bien celles des autres.» Quant au livre saint, en son langage imagé, il évoque la paille qu'on discerne dans l'œil du voisin, alors qu'on ignore la poutre de son œil à soi. En effet, y voir clair, est une règle d'or pour vivre heureux. Et même fraternel!

Pasteur Jean-Rodolphe Laederach, Peseux

ABBÉ JEAN-PAUL DE SURY

ŒCUMÉNIQUES

La tentation du recours au bras séculier

La sortie sur les écrans d'Europe, après les Etats-Unis, du film de Scorsese, «La dernière tentation du Christ» a causé les remous que l'on sait. Loin de moi l'idée de vouloir revenir sur cette œuvre discutable et discutée, dont on a déjà que trop parlé. Encore que – précisément – ce film a au moins le mérite de provoquer de nombreuses discussions sur la personne de Jésus. Va-t-on vraiment s'en plaindre à l'heure où, en Occident, on se prend souvent à regretter un climat d'indifférence par rapport à l'Evangile et à la foi?

Toujours est-il que ce qui me semble le plus intéressant, dans cette affaire, ce n'est pas le film lui-même, mais certaines attitudes qu'il a révélées. Que les chrétiens et les responsables d'Eglise manifestent à cette occasion en quoi il leur semble que le visage du Christ est défiguré, déformé, voilà qui fait partie de leur droit, et même de leur devoir. Certains, d'ailleurs, l'ont fait de manière remarquable. Que d'autres chrétiens, par contre, se permettent des actes d'intimidation et de violence sur les lieux où un tel film est projeté, et ce sont eux, du coup, qui deviennent les plus dangereux caricaturistes du Christ et de son message. Ils causent à la Bonne Nouvelle un tort plus grand encore que celui que pourrait faire Scorsese.

Que la colère de certains puisse se comprendre ne suffit pas pour justifier un tel aveuglement. N'ont-ils donc pas compris la leçon des siècles et de Jésus lui-même, ceux qui se laissent aller à de tels excès? Ne sont-ils pas en train de confondre le Christ avec un Messie temporel, comme ces zélotes qui ont cessé de suivre Jésus lorsqu'ils ont compris qu'il n'était pas venu libérer Israël de l'occupation romaine?

Cette tentation de réduire le fils de Dieu en homme politique ou en inventeur d'un système moral ou idéologique guettera l'Eglise et les chrétiens tout au long de leur histoire. Après les errements de l'Inquisition, on pouvait espérer les chrétiens vaccinés face à ce genre de piège. Hélas, dans l'histoire des hommes, rien n'est jamais acquis définitivement et il n'y a pas, de génération à génération, de transmission automatique de l'expérience. Il faut donc rester vigilant pour ne pas retomber dans l'ornière, dans la tentation du recours au bras séculier.

La redécouverte dans le christianisme, après des siècles d'éclipse, de l'autonomie du spirituel et du temporel, est une précieuse richesse sur laquelle il faut veiller avec amour, ne serait-ce que pour éviter des bains de sang innocent. Au moment où l'Islam, faute d'une théologie approfondie sur ce sujet, doit lutter de toutes ses forces contre le cancer du fondamentalisme et son cortège de violence, il importe que les chrétiens ne flanchent pas sur ce point. Ce serait dramatique pour tout le monde d'en revenir aux guerres soi-disant «saintes».

Abbé Jean-Paul de Sury
Genève